

Dossier de presse

BERENICE de Jean Racine

mise en scène de **Jean-Louis Martinelli**

Du mercredi 13 septembre au dimanche 29 octobre 2006
Et du mardi 7 au dimanche 19 novembre 2006
Théâtre Nanterre-Amandiers – salle transformable

contact presse

Damien Trescartes

T 01 46 14 70 30

P 06 62 13 59 44

d.trescartes@amandiers.com

horaires

du mardi au samedi à 20h30, dimanche à 15h30 (*relâche lundi*)

location : 01 46 14 70 00 – www.nanterre-amandiers.com
et magasins Fnac / www.fnac.com et www.theatreonline.com

prix des places : de 24 € à 12 €

Théâtre Nanterre-Amandiers

7, avenue Pablo-Picasso

92022 Nanterre

RER Nanterre-Préfecture (ligne A)

Navette assurée par le théâtre avant et après les représentations

www.nanterre-amandiers.com

Bérénice

Texte	Jean Racine
Mise en scène	Jean-Louis Martinelli
Scénographie	Gilles Taschet
Lumière	Marie Nicolas
Costumes	Patrick Dutertre
Maquillage et coiffures	Françoise Chaumayrac
Assistante à la mise en scène	Emanuela Pace

avec

Titus	Patrick Catalifo
Bérénice	Marie-Sophie Ferdane
Antiochus	Hammou Graïa
Paulin	Zakariya Gouram
Arsace	Mounir Margoum
Phénice	Martine Vandeville
Rutile	Luc-Martin Meyer

Le texte ***Bérénice*** est publié aux éditions Gallimard, collection La Pléiade.

Production : Théâtre Nanterre-Amandiers

Jean-Louis Martinelli metteur en scène

Travailler sur Bérénice, Titus, Antiochus, c'est aussi se souvenir de la douleur à choisir, de la paralysie face à un acte à poser et de l'immense douleur que cette impossibilité procure. Et pourtant, dira-t-on, ces hommes et ces femmes sont des êtres de pouvoir. Mais de quel pouvoir s'agit-il ? De celui que les autres leur prêtent, non de la réelle perception qu'ils ont d'eux-mêmes, le pouvoir n'est qu'image, et certainement pas un état de fait qui soit à même de rassurer.

Racine n'interroge pas la relation amoureuse mais le fond des âmes et des corps passionnés, dévorés par l'esprit de la conquête, de possession et qui *pass*e sur le terrain même de l'intime ou leurs défauts de constitution. Il est donc tout à fait juste de parler de ce théâtre comme champ de bataille, de voir les personnages en guerriers de l'amour, larmes de rage, de folie à travers lesquelles le corps s'échappe. La préoccupation de l'autre, la tendresse n'ont guère de mise, Antiochus même ne parle pas du bonheur de Bérénice, il désire que son regard se tourne vers lui et s'incline devant Titus le conquérant en se dévorant de l'intérieur. L'expression de son amour l'amènerait à résister à l'Empire mais il est tout entier dévoré par Rome et ses sens. Rome et Titus lui ont pris sa terre et « sa femme », il ne reste de lui que l'enveloppe ; depuis cinq ans, il se terre et se tait.

V 1 : « *Arrêtons un moment* ».

Faire démarrer une pièce par le verbe arrêter est tout simplement magnifique. Postulat esthétique, le spectateur est avec Arsace invité à se poser. Antiochus appelle à la réflexion en même temps qu'il se fixe en ce lieu. Dès lors, nous sommes prévenus, l'action ne sera pas le moteur de l'œuvre. La fiction présentée démarre sur un arrêt sur image. Dès le générique, nous sommes en mode pause.

Dès son arrivée Antiochus se retrouve dans l'entre deux, physiquement.

Il s'inscrit en cet espace, couloir, trait d'union entre Titus et Bérénice, cabinet, abri de leurs conversations amoureuses. Dès le départ, il est au cœur de l'intimité du couple, et s'immisce en un lieu qui très certainement ne peut qu'exciter son sentiment d'exclusion, bien que protégé de Titus et de Bérénice.

Gêne, angoisse, plaisir masochiste, mêlés au désir impérieux d'abattre in extremis, avant le couronnement de Bérénice sa dernière carte. Antiochus pourra hésiter à entrer. Pas plus que Titus ou plutôt tout autant que lui, il ne peut s'adresser directement à Bérénice et use du concours d'Arsace comme entremetteur.

V 135 – 136 : « *Tant d'amis nouveaux que me fait la fortune* ».

Bérénice ne semble pas dupe de l'agitation qui se déploie autour d'elle, future impératrice. D'autant qu'elle connaît les travers des coulisses du pouvoir. Surtout ne pas montrer Bérénice comme une coquette qui pourrait se glorifier de son sort. Le principe de base, comme dans toutes les tragédies, concernant les protagonistes principaux est de considérer qu'ils sont entièrement dans ce qu'ils disent au moment où ils le disent. C'est d'ailleurs ce qui parfois produit des effets comiques lorsque des retournements s'opèrent en particulier de la fin d'une scène au début de la suivante (passage de fin de Acte I scène 2 à Acte I scène 3 « *Eh bien, entrons-nous ?* »).

Cette première apparition de Bérénice est presque joyeuse lorsqu'elle retrouve cet ami si fidèle. Reproche affectueux de son absence.

1^{er} mouvement : assomption de Bérénice. Fin du cauchemar.

V 135 - 177

Le premier mouvement de la scène va de 135 à 177 ou Antiochus ne dit que deux phrases (3 vers) là où Bérénice en énonce 39.

Bérénice annonce à Antiochus, son ami, la bonne nouvelle. Tous les malheurs sont derrière elle, car depuis que Titus a honoré la mémoire de son Père, depuis la cérémonie elle a repris sa place.

Au cours de ce début de scène, le spectateur bien sûr prévenu des sentiments d'Antiochus ne peut qu'éprouver avec lui, car il sait ce que Bérénice ignore encore, la cruauté objective des paroles de Bérénice. Cruauté qui sera d'autant plus grande que Bérénice semblera se dévoiler, se confier comme elle ne le fait sans doute avec personne d'autre.

V 182 : « *Il fallait partir sans la revoir* ».

L'Etat de confusion d'Antiochus est extrême, Bérénice le décrit d'ailleurs : « *vous vous troublez et changez de visage* ». A tel point que les mots semblent sortir de sa bouche sans contrôle et que Bérénice pareillement troublée ne les relève pas.

Jouer ce vers non comme une aparté mais face à face. Pensée secrète qui s'énonce, réflexion à haute voix, bulle de bandes dessinées.

Bérénice doit en cet instant lui apparaître comme présente absente, là en face mais déjà pure image souvenir, inatteignable.

V 210 - 233

Antiochus reprend le récit de guerre que nous avons entendu d'Arsace. Il est frappant de voir à quel point il minimise son action comparée à celle de Titus, comme s'il avait lui même intégré les représentations de Bérénice.

Simplement, il se dévalorise, ne prend pas sa place, se posant en victime amoureuse, fait l'éloge de Titus et ne peut qu'accroître l'admiration que Bérénice peut lui porter. A cet égard, il est une constante chez Racine et ses héroïnes qui consiste à associer les images des héros combattants et victorieux, voire brutaux et couverts de sang aux forces désirantes et érotiques qu'elles génèrent. Ainsi en allait-il pour Andromaque faisant le récit du siège de Troie et relatant les exploits de son vaillant Hector.

V 260 : « *Qui doit avec César, unir ma destinée* ».

Bérénice répond à Antiochus comme femme d'Etat. Elle paraît maîtriser ses émotions ; aussi bien sa colère, que le moindre trouble. Son autorité froide est la pire violence que puisse recevoir Antiochus. Tout comme si elle acceptait sa démission en femme d'Etat, capable de garder un secret elle le fait taire et le renvoie, le culpabilisant même.

« *Titus vous chérissait, vous admirez Titus* ».

Bérénice suppose la duplicité d'Antiochus, les deux derniers vers étant sans conteste les plus terribles, où elle signifie même à Antiochus qu'il n'existait que comme double de Titus mais jamais en première personne. Tu ne vaux que par la lumière que Titus dépose sur toi, Tu ne peux être que témoin de mon couronnement comme tu l'as été des exploits de Titus. Toi, Antiochus est condamné à regarder, à être passif.

Antiochus a parfaitement reçu, compris et intégré les attaques de Bérénice.

« *Je suis des yeux distraits*

Qui me voyant toujours, ne me voyaient jamais »

Antiochus s'est fabriqué seul un amour, il s'est enfermé dans cette image et part encore avec elle, vers le silence, dans l'attente de la mort.

Au cours de cette scène, Bérénice passe de la joie du couronnement proche, à la stupéfaction, l'incrédulité, le trouble même pour finalement se poser en impératrice déjà au pouvoir. En fait, Antiochus la précipite encore plus avant dans le rôle qu'elle se croit attribué. La pression d'Antiochus balaie ses propres inquiétudes et radicalise son attitude.

Jean-Louis Martinelli

Notes du 25 avril au 8 mai 2006, sur le premier acte

Bérénice L'espace

La Structure

Il y a trois Méditerranées dans Racine : l'antique, la juive et la byzantine. Mais poétiquement, ces trois espaces ne forment qu'un seul complexe d'eau, de poussière et de feu. Les grands lieux tragiques sont des terres arides, resserrées entre la mer et le désert, l'ombre et le soleil portés à l'état absolu. Il suffit de visiter aujourd'hui la Grèce pour comprendre la violence de la petitesse, et combien la tragédie racinienne, par sa nature « contrainte », s'accorde à ces lieux que Racine n'avait jamais vus : Thèbes, Buthrot, Trézène, ces capitales de la tragédie sont des villages. Trézène, où Phèdre se meurt, est un tertre aride, fortifié de pierrailles. Le soleil fait un extérieur pur, net, dépeuplé ; la vie est dans l'ombre, qui est à la fois repos, secret, échange et faute. Même hors la maison, il n'y a pas de vrai souffle : c'est le maquis, le désert, un espace inorganisé. L'habitat racinien ne connaît qu'un seul rêve de fuite : la mer, les vaisseaux : dans *Iphigénie*, tout un peuple reste prisonnier de la tragédie parce que le vent ne se lève pas.

Roland Barthes

Extrait de : *Sur Racine* aux éditions du Seuil

Le dispositif bi-frontal

Un dispositif particulier, moins chargé de références historiques précises, est le dispositif bifrontal, qui permet à une partie du public de voir l'autre, par-dessus ou par-delà les comédiens, tout en dégagant sur les côtés des espaces vides. Ainsi, ce dispositif bi-frontal a, durant la même saison (2002-2003), été employé pour monter trois tragédies de Racine (*Phèdre* par Patrice Chéreau à l'Odéon-Berthier, *Phèdre* par Christian Rist et *Andromaque* par Jean-Louis Martinelli à Nanterre-Amandiers) et a contribué, de diverses manières, à ce que les spectateurs assistent à une sorte de cérémonie en se voyant les uns les autres par-delà les acteurs, les personnages et le texte, et à ce qu'ils dirigent aussi leurs regards vers les bords du théâtre, autrement dit vers les endroits débarrassés du public figurant le divin, la cité ou les coulisses. "Racine et/ou la cérémonie" comme le formulait Jacques Scherer. Et chacune de ces mises en scène s'interroge sur cette assertion forte par le dispositif bifrontal. Le plateau court, étroit, serré et rectangulaire, s'étire donc devant des spectateurs qui se font face, se voient, et se voient voir. Le monde tragique du langage et du désir est alors ostensiblement observé par plusieurs rangées de regards silencieux et assis, sans qu'un décor frontal n'aille briser le fait qu'ils sont là, ensemble, pour épier le feu ravageur qui consume, enflamme et détruit les énonciateurs du poème [...]

En reprenant *Andromaque* à Nanterre-Amandiers, Jean-Louis Martinelli prend le spectateur, littéralement, à témoin et joue simplement le jeu : au centre (sablonneux) le conflit, d'un côté de la cité, de l'autre l'ailleurs troyen, divin, le lieu de l'arrivée et du départ d'Oreste. Tout est là pour que tout se joue là, ici et maintenant, en quelques heures, sur un espace qui n'a plus lieu d'être à la fin de la pièce. D'une certaine manière, cette mise en scène adapte le code de la bifrontalité aux règles classiques afin que jaillisse, en pleine lumière, le conflit tragique illustré par les vers. Si le dispositif marque, comme on l'affirmait, un écart ou une dénotation particulière par rapport à la mise en scène frontale habituelle, il s'arrête là et laisse la place au jeu des acteurs.

Christian Biet et Christophe Triau

Extraits de : *Qu'est-ce que le théâtre* aux éditions Gallimard

Bérénice Le corps

Le corps

C'est donc l'aliénation qui constitue l'Eros racinien. Il s'ensuit que le corps humain n'est pas traité en termes plastiques, mais en termes magiques. On l'a vu, l'âge ni la beauté n'ont ici aucune épaisseur : le corps n'est jamais donné comme objet apollinien (l'apollinisme est pour Racine une sorte d'attribut canonique de la mort où le corps devient statue, c'est-à-dire passé glorifié, arrangé). Le corps racinien est essentiellement émoi, défection, désordre. Les vêtements, dont on sait qu'ils prolongent le corps d'une façon ambiguë, à la fois pour le masquer et pour l'afficher ont à charge de théâtraliser l'état du corps : ils pèsent s'il y a faute, ils se défont s'il y a désarroi ; le geste implicite ici, c'est la mise à nu (Phèdre, Bérénice, Junie), la démonstration simultanée de la faute et de la séduction, car chez Racine, le désordre charnel est toujours d'une certaine manière chantage, tentative d'apitoiement (parfois poussé jusqu'à la provocation sadique). Telle est la fonction implicite de tous les troubles physiques, si abondamment notés par Racine : la rougeur, la pâleur, la succession brusque de l'une et de l'autre, les soupirs, les pleurs enfin dont on sait le pouvoir érotique : il s'agit toujours d'une réalité ambiguë un signal et une commination, à la fois expression et acte, refuge et chantage : bref le désordre racinien est essentiellement un signe.

Roland Barthes

Extrait de : *Sur Racine* aux éditions du Seuil

Jean-Louis Martinelli metteur en scène

En 1977, il fonde sa compagnie, le Théâtre du Réfectoire à Lyon et crée entre autres

- 1980 **Le Cuisinier de Warburton** d'Annie Zadek
(Théâtre des Célestins, TNP Villeurbanne, Théâtre de la Bastille)
- 1981 **Barbares amours** d'après *Electre* de Sophocle et des textes de Pier Paolo Pasolini
(TNP Villeurbanne)
- 1982 **Pier Paolo Pasolini** d'après l'œuvre de Pier Paolo Pasolini
(Maison de la Culture du Havre, Théâtre du Point du Jour, Biennale de Venise)
- 1983 **L'Opéra de quat'sous** de Bertolt Brecht et Kurt Weil
(Maison de la Culture du Havre, TNS, Maison de la Culture de Bourges ...)

En 1987, il est nommé directeur du Théâtre de Lyon et met en scène entre autres

- 1990 **La Maman et la putain** de Jean Eustache
(Toulouse, Théâtre de Lyon, Chambéry, MC93 Bobigny, Caen, Cherbourg, Lausanne...)
- 1992 **L'Eglise** de Louis-Ferdinand Céline
(Théâtre de Lyon, Théâtre Nanterre Amandiers, CDN Lyon, Théâtre du Huitième, Chambéry)
- Impressions-Pasolini** d'après Pier Paolo Pasolini (Variations Calderón)
(Festival d'Avignon, Théâtre de Lyon, Limoges, Marseille, Paris Cité internationale, TNS...)
- 1993 **Les Marchands de Gloire** de Marcel Pagnol
(Festival d'Avignon, MC93 Bobigny, Théâtre de Lyon, Marseille, Toulouse, Genève, Brest, TNS...)

En 1993, il est nommé directeur du Théâtre National de Strasbourg (TNS) et met en scène entre autres

- 1995 **Roberto Zucco** de Bernard-Marie Koltès
(TNS, Comédie de Genève, Théâtre Nanterre-Amandiers)
- Voyage à l'intérieur de la tristesse** de Rainer Werner Fassbinder
(Festival d'Avignon, TNS)
- L'Année des treize lunes** de Rainer Werner Fassbinder,
(Festival d'Avignon, TNS, Halle de la Villette)
- 1997 **Andromaque** de Jean Racine
(TNS, Villeneuve d'Ascq)
- Germania 3** de Heiner Müller
(TNS, Théâtre de la Colline Paris, Théâtre du Nord Lille, Dramaten Stockholm...)
- 1998 **Œdipe le Tyran** de Sophocle, version de Friedrich Hölderlin, traduction Philippe Lacoue-Labarthe
(Festival d'Avignon, TNS, Scène nationale de Sceaux)
- 2000 **Phèdre** de Yannis Ritsos (TNS)
- Catégorie 3 :1** de Lars Norén
(TNS, Théâtre Nanterre-Amandiers en 2002)

En 2002, il prend la direction du Théâtre Nanterre-Amandiers et crée

- 2002 **Platonov** de Tchekhov (Théâtre Nanterre-Amandiers)
- Jenufa** de Janacek (Opéra de Nancy)
- Voyage en Afrique**, « Mitterrand et Sankara » de Jacques Jouet
- 2003 **Andromaque** de Jean Racine
- 2004 **Médée** de Max Rouquette
- Les Sacrifiées** de Laurent Gaudé
- Une Virée** d'Aziz Chouaki
- 2005 **Schweyk** de Bertold Brecht
- 2006 **La République de Mek-Ouyes** de Jacques Jouet

Avec

Patrick Catalifo Titus

Patrick Catalifo mène une carrière au cinéma et au théâtre.

Au théâtre, il a joué *Le Songe d'une nuit d'été* de William Shakespeare mise en scène de Jean-Daniel Laval; *Noces* d'Elias Canetti mise en scène de Gabriel Garron; *Rêves* de Franz Kafka et *Des Aveugles* d'Hervé Guibert mises en scène de Philippe Adrien; *Libelei* d'Arthur Schnitzler mise en scène de Gabriel Aghion; *Chacun a son idée* de Luigi Pirandello, *Jules César* de William Shakespeare, *L'école des mères* de Pierre de Marivaux, *Fantasio* d'Alfred de Musset mises en scène de Claude Stratz; *Clavecin oculaire* de Denis Diderot et Louis Bertrand Castel mise en scène de Lisa Wurmster; *La Remise* de Roger Planchon mise en scène d'Alain Françon; *Le Premier et le Dernier* de et mise en scène de Gildas Milin; *Le Nègre au sang* de Serge Valetti mise en scène d'Eric Elmosnino; *Derniers remords avant l'oubli* de Jean-Luc Lagarce mise en scène de Jean-Pierre Vincent; *L'Amour est enfant de salaud* d'Alan Ayckbourn mise en scène de José Paul; *La Version de Browning* de Terence Rattigan mise en scène de Didier Bezace.

Au cinéma, on a pu le voir – entre autres - dans *De Sable et de sang* de Jeanne Labrune, *Dien Bien Phu* de Pierre Schoendorffer, *La Petite Lola* de Yolande Zaubermann, *J'ai Horreur de l'amour* de Laurence Ferreira Barbarosa, *Choisis toi un ami* de Mama Keita, *Le Derrière* de Valérie Lemerrier, *J'aimerais pas crever un dimanche* de Didier Le Pecheur, *Mister V* d'Emilie Deleuze, *Tout le plaisir est pour moi* d'Isabelle Broue, *Vice & Versa* de Patrick Bouchitey, *Stand-by* de Roch Stéphanik et *Le Président* de Lionel Delplanque.

Il joue aussi régulièrement pour la télévision, dans des séries télévisées mais aussi pour des téléfilms.

Marie-Sophie Ferdane Bérénice

Elle a intégré l'Ecole Normale Supérieure d'où elle sort agrégée de Lettres Modernes. Elle est diplômée du conservatoire en violon et chant.

Elle s'est ensuite formée à l'art dramatique à l'ENSATT - 59ème promotion (1997-2000), en suivant les cours de Nada Strancar, Alain Knapp, et joué sous la direction de Serguei Isaev, Claudia Stavisky, Philippe Delaigue et Grégoire Monsaingeon.

Elle a joué dans *Barrabas*, *Quatuor Debussy*; *Don Juan revient de guerre* d'Ödön von Horváth mise en scène Richard Brunel; *Le Songe d'une nuit d'été* de Shakespeare, *Sextuor Banquet* d'Armando Llamas, *Cairn* d'Enzo Cormann et *L'Age d'Or* de Georges Feydeau mises en scène de Claudia Stavisky, *L'Opéra de Quat'sous* de Bertolt Brecht mise en scène de Christian Schiaretti; *L'Orage* d'Alexandre Ostrovski mise en scène de Paul Deveau; *Music Hall* de Jean-Luc Lagarce mise en scène de Laurent Hata.

Elle a mis en scène *Une Seconde sur Deux*, *Loteries* et *Plexi Hotel* et *On est mieux ici qu'en bas*, textes de Sarah Fourage, avec la Compagnie du Bonhomme.

A la télévision, elle a joué dans *Engrenages* de Pascal Chaumeil et au cinéma dans *Les acteurs anonymes*, long métrage de Benoît Cohen (2001).

Hammou Graïa Antiochus

Formation

Conservatoire National d'art Dramatique de Paris (1976-1979), classe Antoine Vitez

Théâtre

2004 et reprise en 2005: *Une virée* d'Aziz Chouaki / Jean-Louis Martinelli

2004 : *Les Sacrifiées* de Laurent Gaudé / Jean Louis Martinelli

2002 : *Martin Luther King, JR la force d'aimer* adaptation et mise en scène de Hammou Graïa.

2001 : *La raison d'être de la littérature* Gao Xingjian/S. Avédikian

2000 : *Fric frac* Bourdet/A. Prieto

1998 : *Femmes de Troie* Euripide/M. Langhoff

Depuis 1975, il a travaillé sous la direction de Georges Wilson, Jean-Marie Winling, Laurent Terzieff, Patrice Chéreau, Sophie Loucachevsky, Jacques Lassalle, Bruno Boëglin, Pascal Rambert...

Cinéma et télévision

Il a tourné avec Amal Bedjaoui Augustin Burger *Avant l'oubli* (2005), *Un Fils* (2003), Guillaume Nicloux *Cette femme là* (2003), Bertrand Blier *Les Côtelettes* (2002), Ottokar Runze *Le Volcan* (1998), Rachida Krim *Sous les pieds des femmes* (1996), Amhed Bouchaala *Krim* (1994), Alexandre Arcady *L'union sacrée* (1988), Patrice Chéreau *L'Homme blessé* (1983)...

Il a également tourné pour des court-métrages avec Nathalie Loubeyre, Julie Bonan...

Pour la télévision il a tourné avec Caroline Hupert *Le Porteur de cartable* (2002), Rachid Bouchareb *Déposez...; Armes* (1992), Claude Grinberg, Claude Mourieras *Giacometti-Genet dialogues imaginaires* (1989)...

Zakariya Gouram Paulin

Formation

Après l'école du Passage et la Rue Blanche (E.N.S.A.T.T.), il parfait sa formation en travaillant avec Madeleine Marion, Ariane Mnouchkine, Elisabeth Chailloux et le TG Stan.

Depuis 1991, il mène, en parallèle à son travail de comédien, un travail de recherche sur l'art de la mise en scène et de l'acteur avec le Sacré Théâtre.

Théâtre

2004 et reprise en 2005: *Une virée* d'Aziz Chouaki / Jean-Louis Martinelli

les Innocents de Jules Valles, mise en scène : M. Clévy

Ni Bon Ni Méchant de Fassbinder, mise en scène J. Oursin

Bal Trap de Durringer, mise en scène E. Roger

Corps d'Adel Hakim, mise en scène Q.Baillot

Othello de Shakespeare, mise en scène G. Kondzot, prix du Souffleur pour le Meilleur acteur

Sallinger de B.M. Koltès, mise en scène : E. Chailloux, Théâtre des Quartiers d'Ivry

Mise en scène

Médée de Sénèque en 2005

La Cage aux blondes en 2006, co-metteur en scène

Cinéma

Il a notamment tourné dans *Killer Kid* de G. de Maîtres, *Zonxon* de L. Bouhnik, *La Squale* de F.

Genestal, *Plus qu'Hier Moins que Demain* de L. Achard, (nominé pour le prix Michel Simon, et

prénominé aux Césars 2000), *Le Mariage en papier* de S. Duvivier (Grand Prix d'Interprétation de

Clermont-Ferrand 2001), *Avant l'oubli* d'A. Burger (2003), *Avant qu'il ne soit trop tard* de L.Dussault

(2004), *Comme tout le monde* de Pierre Paul Renders (2006).

Mounir Margoum Arsace

Formation

C.N.S.A.D. (Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique)

Classe de Joël Jouanneau, Daniel Mesguich, Denis Podalydès et Lukas Hemleb (2000-2003)

Théâtre

2005 : *Le baiser sur l'Asphalte* de Nelson Rodriguez/ Thomas Quillardet

2005 : *J'aime ce pays* de Peter Turini/ Eva Doumbia / Théâtre du Rond Point

2004 et reprise en 2006: *Une virée* d'Aziz Chouaki/ Jean-Louis Martinelli

2004 : *En Enfer* de Reza Baraheri/ Thierry Bédart (Festival d'Avignon)

2004 : *Les Sacrifiées* de Laurent Gaudé / Jean Louis Martinelli

2003-2004 : *La lamentable tragédie de Titus Andronicus* Shakespeare / Lukas Hemleb / Maison de la Culture de Bourges et tournée

2002 : *On ne badine pas avec l'amour* Alfred de Musset / Eva Doumbia

Pseudolus Plaute / Brigitte Jaques-Wajeman / Auditorium du Louvre

Cinéma

2006 : *Nativity* de Catherine Hardwick

Téléfilm

2006 : *Le cocon* de Pascal Dalay (France 2, 6*52')

2005 : *Nuit noire* de Alain Tasma (Canal +)

2004 : *Rue des Figuiers* de Yasmina Yahiaoui (Arte)

Luc-Martin Meyer Rutile

Il se forme à l'Ecole Nationale Supérieure d'Art Dramatique (T.N.S., Strasbourg).

Il fonde la Troupe Z pour laquelle il écrit, joue et met en scène une dizaine de spectacles puis s'installe à Genève pour écrire des pièces.

Au théâtre, on l'a vu dans *Alceste* d'Euripide, *Papiers d'Arménie* de Jean-Jacques Varoujean, *Femmes devant un paysage fluvial* de Heinrich Böll mise en scène de Jacques Rosner, *Iphigénie Hôtel* de Michel Vinaver mise en scène de Jacques Rosner, *Un été invincible* Albert Camus d'après *Noces* et *L'été* d'Albert Camus, *Souvenirs d'un Européen – Fragments* d'après *Le Monde d'hier* de Stefan Zweig, *Lettre d'une inconnue* de Stefan Zweig, *Le Square* de Marguerite Duras, *La Mouette* d'Anton Tchekhov qu'il met en scène, *Anywhere out of the world* de Charles Baudelaire, *La Musica-deuxième* de Marguerite Duras qu'il met en scène, *Novembre* d'après Gustave Flaubert, qu'il met en scène, *Barrio Flores* de Philippe Claudel, qu'il met en scène.

Il enregistre régulièrement des pièces pour France Culture.

Martine Vandeville Phenice

Après avoir suivi le cours Charles Dullin, Martine Vandeville intègre le Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris.

Au théâtre, on a pu la voir dans *Concert à la carte* de Franz-Xaver Kroetz mise en scène de Martine Vandeville, *Et pourtant ce silence ne pouvait être vide* de Jean Magnan mise en scène de Robert Gironès, *Haute-Autriche* de Franz-Xaver Kroetz mise en scène de Christian Peythieu, *Macbeth* de William Shakespeare et *Du côté des îles* de Pierre Laville mise en scène de Jacques Rosner, *Nous sommes tous des noms d'arbres* d'Armand Gatti mise en scène de l'auteur, *Dernières nouvelles de la peste* de Bernard Chartreux, *Peine d'amour perdue* de William Shakespeare, *Le Chant du départ* d'Ivane Daoudi, *Princesse* de Fatima Gallaire et *Combat dans l'Ouest* de Vsevolod Vichnevsky mises en scène de Jean-Pierre Vincent, *La Cruche cassée* d'Heinrich von Kleist mise en scène de Bernard Sobel, *Les Corps électriques* de John dos Passos mise en scène de Christian Peythieu, *Le Ion* dialogue de Platon mise en scène de Michelle Foucher, *Adam et Eve* de Mikhaïl Boulgakov mise en scène de Charles Tordjmann, *L'Avare* de Molière mise en scène de Roger Planchon, *Nora* d'Elfriede

Jelinek, *Comme tu me veux* de Luigi Pirandello, *Electre* de Sophocle, *La Locandiera* de Carlo Goldoni, *Le Songe d'une nuit d'été* de William Shakespeare, *Cairn* d'Enzo Cormann, *Monsieur Chasse* et *L'Age d'Or* de Georges Feydeau mises en scène de Claudia Stavisky, *Le médecin malgré lui* de Molière mise en scène d'Agnès Yver, *L'Avenir oublié* de et mis en scène par Slimane Benaïssa.

Au cinéma, elle joue dans *Sombre* de Philippe Grandrieux, *Le Plus Beau Pays du monde* de Marcel Bluwal, *La Beauté du monde* d'Yves Caumont, *Snowboarder* d'Olias Bracco, *Manques* de Malika Saci. Elle joue aussi pour la télévision.

L'EQUIPE ARTISTIQUE

Patrick Dutertre costumes

Formation

Reçu major au concours d'entrée de l'E.N.S.A.T.T (1970)

Etudes à l'Ecole Nationale des Beaux-Arts de Tours (1965-1970)

Danse contemporaine / Comédie (Avant 1965)

Théâtre

Décors et costumes :

Pour Jean-Michel Ribes :

Tout contre un petit bois, la cuisse du steward de Ribes, *Tedy* de J.C. Bourdon, *Amorphe d'Ottenburg* de J.C. Grumberg, *La priapée des écrevisses* de C. Siméon et *Le complexe de Thénardier* de J. Pliya Phèdre

Racine/Vitez, *La leçon* de Ionesco, *Propriété condamnée* de Tennessee Williams

et *En pleine mer* de Mrozeck/G. Vergez, *Les caprices de Marianne* A. de Musset/R. Fortune,

Perspectives ultérieures Kroetz/ Atlan, *Le dîner de Lina* P. Minyana/S. Loïc, *Class enemy* N.

Williams/J.M. Dupuis, *Exposition* P. Minyana/P. Tabart, *L'indien cherche le Bronx* I. Horowitz/S.

Loïc, *Le rire de David* V. Haïm/J. Bouchaud, *La tête dans les nuages* M. Delaruelle/J. Bouchaud,

Papier d'Arménie J.J. Varougean/A. Bénichou, *Désiré* S. Guitry/J. Echantillon, *Le chasseur de lions* J.

Toméo/J.J. Préau.

Costumes

Pour Jean-Louis Martinelli :

Calderon de Pasolini, *Le jugement dernier* de B.H. Lévy, *Les marchands de gloire* de Pagnol, *Roberto Zucco*

de B.M. Koltès, *L'année des treize lunes, voyage à l'intérieur de la tristesse* de Fassbinder, *Andromaque* de

Racine, *Germania 3-les spectres du mort-homme* de H. Muller, *Thomas Bernhard comédies, Emmanuel Kant*

comédie de T. Bernhard, *OEdipe le tyran* de Sophocle, *Le deuil sied à Electre* d'E. O'Neill, *Catégorie 3.1*

de L. Noren, *Platonov* de Tchekov, *Jenufa* de Janacek, *Médée* de M. Rouquette et *Schweyk* de Bertolt

Brecht. *Antigone* Brecht/J.L. Martin Barbaz, *Pique-nique de Claretta* R. Kalinski/A. Vitez, *Dernière*

prosopée K. Eddine/Hamma Meliani, *Le loup garou* Vitrac/R. Weingarten, *La cagnotte* Labiche/J.M.

Ribes, *Erasmus, le voyage à Bâle* P. Laville/S. Amouval, *Music-hall* J.L. Lagarce/A. Fromager.

Décors

Hôtel Baltimore L. Wilson/A. Arcadi, *Gilles de Rais, Folies bourgeoises, théâtres d'Arthur Adamov* de et

par R. Planchon, *Brèves de comptoir* J.M. Gourio/J.M. Ribes, *Mathilde* V. Olmi/D. Lont

Télévision

Palace réalisé par J.M.Ribes (décors et costumes)

L'heure espagnole réalisé par François Porcile (décors)

Opéra

Le pont des soupirs Offenbach/J.M. Ribes, *Jenufa* Janacek/J.L. Martinelli

Patrick a présenté en 1981 sa première exposition personnelle à la Maison de la Culture Pablo

Picasso à Nanterre. Il a également travaillé à l'image de marque de Fashion Group, il a réalisé des

projets de sacs et posters pour Bloomingdale's à New-york,

Marie Nicolas lumières

Formation

Ecole du Théâtre National de Strasbourg (section régie) de 1978 à 1980.

Assistante à la mise en scène

Le Neveu de Rameau Diderot/Jean-Marie Simon (1981)

Les fiancés de la banlieue ouest de Bruno Bayen et Louis-Charles Sirjacq mis en scène Bruno Bayen, MC Bobigny, 1981

C'est avec Bruno Bayen qu'elle réalise ses premières lumières et entame une longue collaboration.

Eclairagiste

Avec Bruno Bayen :

Plaidoyer pour les larmes d'Héraclite, de et par B. Bayen (2003)

Flûte en Egypte, de et par B. Bayen (1998)

Weimarland de et par B. Bayen (1992)

Elle de J. Genet (1990)

Torquato tasso de Goethe (1989)

OEdipe à Colone de Sophocle (1987)

Chapeau de paille d'Italie de Labiche (1986)

Faut-il rêver, faut-il choisir ? de et par B. Bayen, Chaillot, (1985)

Iphigénie en Tauride de Gluck (1983)

Schiemann de et par B. Bayen (1982)

Avec Louis-Charles Sirjacq :

La conférence sur Kafka de et par LC Sirjacq (1994)

L'odyssée dans un verre de gin de et par LC Sirjacq (1993)

Duo du balcon de et par LC Sirjacq (1990)

Léo Katz et ses oeuvres de et par LC Sirjacq (1991)

Exquise banquise de et par LC Sirjacq (1983)

Elle réalise également des lumières pour D. Mesguich, D. Pitoiset, J. Dautremay, D. Emilfock et Frédéric Leidgens, M. Deutsch, J.J. Préau, A. Torrès, J.P. Wenzel, J.L. Benoît, C. Lasne, A. Hakim, E. Chailloux, M. Bozonnet, C. Gauthier, V. Yordanoff, G. Marlon.

Réalise les lumières pour la cérémonie du transfert des cendres d'André Malraux au Panthéon, projet Jean-Paul Chambas-R.Labeyrie-A.Mazet, (1996).

Avec Jean-Louis Martinelli

La République de Mek-Ouyes de Jacques Jouet (2006)

Schweyk de Bertolt Brecht (2005)

Les sacrifiées de L. Gaudé (2004)

Médée de M. Rouquette (2003)

Jenufa de Janacek (2002)

Platonov de Tchékhov (2002)

Le deuil sied à Electre de E. O'Neill (1999)

Avec Didier Bezace :

Le square de M. Duras (2004)

L'école des femmes de Molière (2002)

Le Colonel Oiseau de H. Boytchev (1999)

Avec Jérôme Kircher et Irène Jacob :

Je sais qu'il existe aussi des amours réciproques d'après «Gros câlins » de R. Gary (2004)

Avec Jacques Nichet :

Antigone de Sophocle, TNT, 2004

Mesure pour mesure de Shakespeare, TNT, 2001

Combat de nègres et de chiens de BM Koltès, TNT, 2001

Silence complice de D. Keene, TNT, 1999
Casimir et Caroline de Horvath, TNT, 1999
La tragédie du roi Christophe d'A. Césaire, Festival d'Avignon, 1996
Retour au désert de BM Koltès, Théâtre de la Ville, 1995
Le magicien prodigieux de Calderon, Corum de Montpellier, 1990
Le baladin du monde occidental de Synge, CDN Montpellier, 1989
Le triomphe de l'amour de Marivaux, Printemps des comédiens Montpellier, 1988
Le rêve de d'Alembert de Diderot, CDN Montpellier, 1987
La savetière p rodigiense de FG Lorca, CDN Montpellier, 1986
 - Claudia Stavisky
Monsieur chasse de Feydeau, Théâtre des Célestins, 2004
Caïrn d'E. Corman, Théâtre des Célestins, 2003
Le songe d'une nuit d'été de Shakespeare, Théâtre de Fourvières, 2002
Minetti de T. Bernhard, Théâtre des Célestins, 2002
 - Patrick Pineau
Peer Gynt d'Ibsen, Festival d'Avignon, 2004
Les barbares de Gorki, Berthier-Odéon, 2003
Garrincha de S. Valetti, Petit Odéon, 2000
Discours de l'indien rouge de M. Darouich, Théâtre Vilette
Pygmée de S. Sandor, Lyon, 1994
Conversation sur la montagne d'E. Durif, Théâtre de Nancy, 1992

Gilles Taschet scénographe

Diplômé de l'École Nationale Supérieure des Arts Décoratifs de Paris.

Sa pratique de la scénographie s'exprime au théâtre et à l'opéra mais aussi dans le domaine de l'exposition et des musées où il introduit la fiction et développe la notion de scénario de visite.

Après une longue collaboration au sein de l'équipe de Jean-Pierre Vincent, il rejoint en 1996 Jean-Louis Martinelli au Théâtre National de Strasbourg où, tout en collaborant aux créations, il enseigne la scénographie aux étudiants de l'école du T.N.S.

Depuis 2000, il signe les scénographies des spectacles de Jean-Louis Martinelli.

Il est aussi intervenant à l'Institut Français de la Mode et chargé de cours à l'Université Paris X dans le cadre du DESS mise en scène et dramaturgie.

La République de Mek-Onyes Jacques Jouet / Jean-Louis Martinelli (2006)

Schweyk Bertolt Brecht/ Jean-Louis Martinelli (2005)

Médée Max Rouquette/Jean-Louis Martinelli (2003).

Exposition Télémaque. Galerie Louis Carré et Cie. Paris. 2003.

Platonov Anton Tchekov/Jean-Louis Martinelli (2002).

Jenufa opéra de Janacek/Jean-Louis Martinelli (2002).

Exposition Jacques Villon. Galerie Louis Carré et Cie. Paris (2002).

Atelier Encyclopédique du Parc Naturel Régional Livradois-Forez (2002).

Exposition La Commune. Musée d'Histoire de la ville de Luxembourg (2001).

Catégorie 3 :1 Lars Noren/Jean-Louis Martinelli (2001).

Exposition Estève. Galerie Louis Carré et Cie. Paris. (2001).

La Didone opéra de Cavalli/Pascal Paul Harang (1997).

Exposition Metz-Trèves- Luxembourg. Musée d'Histoire de la ville de Luxembourg.(1997)

Musée Historique du Papier. Ambert. Puy de Dôme.(1997).

Exposition Baltasar Lobo. Galerie Nathan. Zürich.(1996).

Exposition Di Rosa. Galerie Louis Carré et Cie. Paris. (1996).

Le Baiser d'amour, mise en scène Attilio Magiulli. (1988).

Le Retour de la Villégiature Goldoni/Attilio Magiulli.(1987).

Théâtre National de Strasbourg.(1996-2000).

Collaborations aux spectacles mis en scène par Jean-Louis Martinelli.

Calderon de Pasolini, *Andromaque* de Racine, *Germania* de Heiner Müller,

Emmanuel Kant de Thomas Bernhard, *Oedipe le Tyran* de Hölderlin.

Théâtre Nanterre-Amandiers.(1987-1993).

Collaborations aux spectacles mis en scène par Jean-Pierre Vincent.

Le Mariage de Figaro de Beaumarchais, *Oedipe Tyran* de Sophocle, *OEdipe à Colone* de Sophocle, *Les Oiseaux* d'Aristophane, *Princesses* de Fatima Gallaire, *Les Caprices de Marianne* de Musset, *Fantasio* de Musset, *L'homme pressé* de Bernard Chartreux. *Woyzeck* de Büchner.

Missions de Muséographie. Mises en espace de Collections. (1992-2000).

Coordination de l'installation et finalisation du dossier muséographique de **la Grande Galerie de l'Évolution** du Muséum National d'Histoire Naturelle à Paris. **Musée d'Histoire** de la ville de Luxembourg. **Musée d'Histoire Naturelle** de Luxembourg. Salles chronologiques des Antiquités Égyptiennes du **Musée du Louvre**. Rénovation du **Musée des Arts et Métiers** à Paris.

Emanuela Pace assistante à la mise en scène

Elle intègre l'École Normale Supérieure de Fontenay-aux-Roses/St-Cloud en 1992 et poursuit une formation théâtrale qui la conduit jusqu'au dernier tour du Conservatoire et au stage de l'École du TNS. Elle rencontre en stage Bérandère Jannelle, Philippe Calvario, le collectif TG Stan.

Parallèlement à des traductions d'italien (guides Gallimard ; éditions DVD Fellini, Pasolini...) et des collaborations ponctuelles (CNRS arts du spectacle), elle joue au théâtre sous la direction de Cédric Prévost, Sébastien Bournac, Laurent Berger, Adán Sandoval, Christophe Bident et Bérandère Jannelle, enregistre des textes pour France Culture et tourne dans des courts-métrages réalisés par Hany Tamba, Luciana Botelho et Philippe Calvario.

En 1999, elle est l'assistante d'Ingrid Von Wantoch Rekowski pour *La Chose effroyable dans l'oreille de V.*

En 2001, elle est l'interprète de Jean-Louis Martinelli en Italie pour la session de l'École des Maîtres qu'il dirige avec Françoise Bette. Depuis, elle a assisté Jean-Louis Martinelli sur trois de ses créations et assure le suivi de la tournée d'*Une Virée* d'Aziz Chouaki en 2006.

Elle collabore également avec Bérandère Jannelle depuis la création d'*Ajax* en janvier 2005 et jouera sous sa direction *Amor ! ou les « Cid » de Corneille* en 2007.